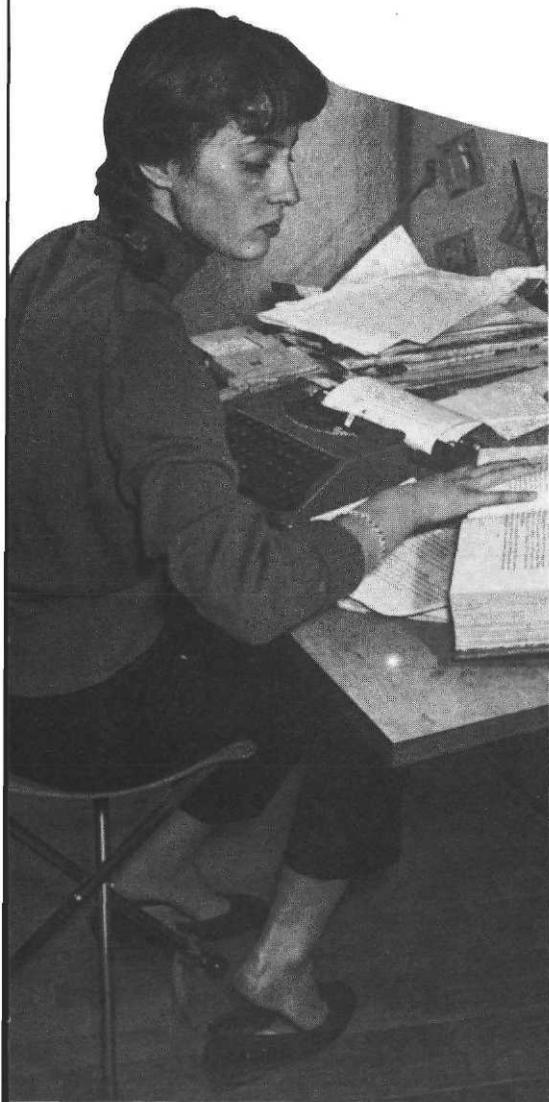


L'amour dans les romans
pour adolescents :

ROMANS À L'EAU DE VIE

par Geneviève Chatouillot



Ph. Nico Jesse, Plon, 1954.

Je me revois dans le lit de mes parents, c'est peut-être un dimanche matin, il y a du soleil et sur la couverture est posé ce petit livre que je ne lâche plus et qui raconte l'histoire de la chèvre de Monsieur Seguin. Le jeu consiste à faire défiler assez vite les premières pages aux teintes anodines de petit printemps pour en arriver, le cœur battant, à la scène inquiétante où la petite chèvre se retrouve seule, face au loup. Je devais avoir cinq ans et cette image m'apparaissait extraordinairement dangereuse et chargée de vie. J'étais la chèvre, mais j'étais aussi le loup : plaisir cruel.

Trente-cinq ans ont passé, je suis bibliothécaire pour enfants et je m'étonne de prendre toujours un infini plaisir à lire les albums. Mais cela n'a plus rien à voir : je n'ai plus de peur, de tristesse ou de violence à exorciser, je continue simplement à succomber au charme de toute image un peu forte, qu'elle soit illustration, affiche, carte postale ou photo, y déchiffrant un texte imaginaire.

C'est un peu ce qui se passe lorsque j'entreprends la lecture d'un de ces romans, publié dans des collections dites « pour la jeunesse » et qui raconte une histoire d'adolescent. J'espère toujours oublier la collection et trouver un adolescent, c'est-à-dire que je lis ces livres de la même manière que je lis *le Bel été* de Cesare Pavese, *l'Attrappe-cœur* de Salinger, ou *Ariane dans la Ronde et autres faits divers* de J.M.G. Le Clezio. Et quand je lis ces livres-là je suis surtout sensible à la magie d'une écriture qui, tout en privilégiant un point de vue absolument unique, voire daté, restitue dans un personnage, une situation, quelque chose qui me tou-

che et qui me dépasse : disons que, dans *le Bel été*, j'ai cette impression de m'identifier à Pavese touché par des jeunes filles, et qu'il me renvoie à un regard que je porterais à ma propre adolescence.

Ce qui me touche et qui me dépasse quand je lis *Voilà un baiser* (Point-virgule), *Valérie et Chloé* (l'École des loisirs), c'est que, grâce à l'écriture, ces adolescents se mettent à vivre. Je suis fascinée de les observer à la manière d'un entomologiste. J'ai l'impression de découvrir un langage, des émotions qui ne sont pas miens, sans du tout éprouver le besoin de chercher à m'identifier. Ces adolescents s'imposent et quelque chose m'est donné de la réalité qui passe par leur regard. J'ai eu l'illusion presque totale que ces deux livres avaient été écrits par des adolescents.

Je n'ai pas du tout la même impression avec des livres comme *Pour l'amour de Lise* (Ed. de l'Amitié), *Fugue d'été*, *Mon premier amour et autres désastres*, *T'as tout pour être heureuse* (l'École des loisirs)... : je sens que l'on est en train de m'imposer de l'adolescent la petite image toute prête qui se retrouve certainement quelque part dans ma petite nomenclature imaginaire, cette même petite image que titille et que provoque l'adolescent qui joue à être adolescent. Disons simplement que je vois plus clairement le clin d'œil de l'auteur : « vous avez vu si je les connais ces ados ! » dans cet espèce de souci d'accumuler, dès les toutes premières pages, ce qui pourrait confirmer l'authenticité du propos ; généralement cela commence à la première personne et en quelques pages le tableau est brossé : 12 ou 13 ans, pas encore de petit ami mais heureusement une nouvelle copine pour vous faire oublier que vous êtes trop moche pour intéresser les garçons, des parents divorcés ou sur le point de le faire, une situation scolaire médiocre et rien à l'horizon pour donner un peu de piquant à l'existence mais... ouf, voilà justement une proposition de vacances, une invitation à une boum, un nouveau garçon dans la classe et quelque chose va peut être se passer.

C'est assez méchamment résumé et cela montre bien mon agressivité pour ce genre de romans. Je n'y trouve pas mon compte et j'ai à peu près le même dépit devant le succès que rencontrent ces histoires que lorsque, adolescente, je voyais autour de moi les filles faire le grand jeu quand je trouvais que cela n'en valait vraiment pas la peine.

Mais là est bien le nœud du sujet.

A qui s'adressent les romans d'adolescents ? Il y a certaines vérités de La Palisse qu'on n'aime pas s'entendre rappeler quand on est bibliothécaire, et adulte de surcroît ! Il faut bien constater que ces romans ne sont pas longtemps en rayon lorsqu'ils ont été repérés par les lecteurs. Il serait d'ailleurs plus exact de dire les lectrices. Ce sont le plus souvent des filles de 11 à 14 ans qui lisent les livres cités plus haut. Alors que dans l'ensemble elles ne font pas souvent part de leurs impressions de lecture, elles nous livrent volontiers leur enthousiasme pour ces livres et leur désir d'en trouver encore et toujours dans le même genre. Lorsque j'en discute avec elles, ce qui ressort surtout c'est qu'elles s'y reconnaissent : c'est bien d'elles qu'on parle ou de quelqu'un qui leur est très proche, une amie, une copine de lycée qui a vécu ou qui est en train de vivre exactement la même histoire. Ce sentiment de justesse de ton, d'authenticité, elles l'ont eu très fortement dans *Mon premier amour et autres désastres* (cité souvent comme le meilleur du genre). Dans ce livre, l'héroïne, qui a tout juste quinze ans, vit une expérience de séjour au pair et essaie d'attirer l'attention d'un jeune bourreau des cœurs dont elle est raide amoureuse. Elle a du cœur et, prise entre ses responsabilités de « mère occasionnelle », la demande d'amour d'un gentil camarade et son désir d'être aimée de cet Autre sublime, elle essaie de se fier à ses instincts et à son intuition et elle trouvera le bon sens nécessaire pour s'en sortir.

J'ai l'impression de faire « courrier du cœur », mais ce sont elles-mêmes qui m'ont dit que dans de tels récits elles pouvaient trouver l'équivalent d'un conseil, une proposition de solution. Elles ont aimé le côté tonique et plein d'espoir de ce livre. Comme je leur demandais ce qu'elles pensaient de *Voilà un baiser*, elles m'ont simplement répondu qu'elles avaient une camarade très proche dans le même cas, et qu'une aventure amoureuse et l'attente d'un enfant risquent d'éloigner complètement de sa classe et de sa famille.

La grande réussite de ce livre, je la vois peut-être dans la réaction de Sandrine et de Sylvie, qui à 14 et 15 ans tiennent chacune depuis un an et demi un journal intime. Après l'avoir lu elles ont eu envie de mettre en commun leur deux journaux et d'écrire à leur tour un roman sur les difficultés et les espoirs des jeunes de

leur âge. Désir d'écrire. Désir de parler. Avec ces livres qu'elles se prêtent les unes aux autres est en train de se créer comme une lecture partagée.

Il est loin le temps où, dans le silence de ma chambre, je dévorais, à en oublier d'aller manger, *Autant en emporte le vent*, *Les Hauts de Hurlevent*, *Salambô*, *Le Rouge et le Noir*. A l'âge où l'on se préoccupe plutôt de trouver un petit ami, je vivais par anticipation et par procuration des passions d'adultes. Il ne s'agissait pas du tout de me retrouver (je n'aurais jamais pensé que cela puisse faire un roman), mais de m'évader dans le possible d'un autre âge, d'une autre époque, d'un autre corps.

Je ne peux pas dire que ce ne soit plus un mobile de lecture, la preuve en est qu'à côté de ces histoires vraies où elles se reconnaissent elles lisent aussi les romans de la collection Harlequin et des romans-photos. Cela représente pour elles ce qu'on peut appeler romans d'amour, et ne se confond pas du tout avec les romans d'adolescents même si il y est assez souvent question de sentiments amoureux et de flirt.

L'une d'elle a eu une remarque très pertinente en me faisant observer qu'on pouvait trouver une histoire d'amour dans un livre comme *Les Misérables*, qui n'est pas à proprement parler un roman d'amour. Elles savent qu'elles n'ont que 12-13 ans et ne prennent pas très au sérieux les tourments amoureux des héros de leur âge. L'idée que l'amour véritable c'est lorsqu'on est adulte qu'on le vit est très fortement ancrée en elles.

Et si dans beaucoup de livres pour enfants il peut être question d'amour je ne sais pas ce que cela représente exactement pour ceux qui les lisent. Je veux dire que quand on est enfant on se fait une certaine idée de l'amour. Et si je me mets à introduire les notions de sensualité et d'érotisme là-dedans cela complique encore les choses.

Pour moi c'était clair quand j'étais petite que l'amour, ça se trouvait sûrement dans les livres qu'on me défendait de lire et pas dans ceux qu'on m'offrait. J'ai passé des heures, lorsque je savais que l'appartement était déserté, à feuilleter les romans aux illustrations de couverture et aux titres plus ou moins prometteurs : *Ambre*, *Les jeunes filles*, *Les lépreuses*, *Les anges noirs...*, et avec une prescience particulièrement efficace je découvrais au milieu d'une page le mot ou la

tournure de phrase qui m'indiquait qu'assurément j'allais trouver ce que je cherchais : la scène où la femme voit l'homme s'approcher d'elle, où dans une température étouffante annonçant un orage le véritable orage que j'attendais allait éclater et me libérer enfin de la tension douloureuse où je me trouvais.

Cette lecture mêlée de désir et de culpabilité était très proche de la quête qui est celle des jeunes lecteurs, des garçons pour la plupart cette fois-ci, lorsqu'ils se précipitent sur les livres dits d'éducation sexuelle et qu'ils les regardent en se poussant et en ricanant très fort. Je ne crois pas que les choses aient tellement changé, que ce désir puisse être reconnu libéralement en bibliothèque. Une seule chose m'intéresse dans ce désir-là, c'est qu'il peut être un puissant moteur de lecture, à un moment donné et que je m'interroge sur le type de réponse que peut laisser la lecture des Harlequin. Peut-on même à 14 ans se satisfaire d'histoires de couples à ce point répétitives et stéréotypées, et qui induisent surtout une image tout à fait fautive des adultes et de leurs préoccupations. Il est vrai que ces livres obéissent à au moins deux critères jugés extrêmement importants par les jeunes lectrices : ils racontent une histoire et celle-ci finit bien. Ce qui n'est pas le cas dans bien des livres que j'aimerais pourtant leur proposer parce qu'à mon avis s'y expriment les préoccupations effectivement les plus sérieuses de leur âge : je pense en particulier à *Frankie Addams* de Carson McCullers (Stock) qui traduit admirablement ce désarroi de vivre que peut connaître une fille de quatorze ans au seuil d'une longue période de vacances. Je pense aussi au très beau livre de Thomas Bernhard, *La Cave*, (Gallimard) qui raconte comment, à l'âge où tout vous conduit à rentrer dans le monde d'un destin prévisible, l'auteur décide de changer radicalement d'existence, abandonne des études pour lesquelles il était doué et, en faisant l'expérience du monde du travail et de la pauvreté, découvre l'importance vitale de se sentir enfin utile.

Maintenant que je suis bibliothécaire pour enfants, ce qui m'intéresse en fin de compte, dans ce phénomène d'édition que représentent les collections de romans pour adolescents, c'est la voie que cela ouvre vers la lecture d'une infinie variété et qualité de livres écrits par des adultes pour des adultes.

G.C.